

L'AMI DU PEUPLE,  
O U  
LE PUBLICISTE PARISIEN.

JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,

Par M. MARAT, auteur de l'Offrande à la patrie,  
du Moniteur, et du plan de constitution, etc.

---

*Vitam impendere vero.*

---

Du Lundi, 17 Janvier 1791.

Coquinisme dérisoire du comité des finances. — Hon-  
teuse connivence de l'assemblée nationale. — Di-  
lapidation scandaleuse des biens nationaux. — Im-  
possibilité de rétablir l'ordre dans l'administration  
des revenus publics ; efforts des commissaires fri-  
pons pour jeter un voile impénétrable sur l'énor-  
mité de la dette du gouvernement, en abandon-  
nant au roi le trésor public. — Ruine assurée de  
la nation, si elle ne se hâte pas d'expulser la horde  
des scélérats qui la vendent.

S'il est un spectacle à la fois déchirant et révoltant,  
c'est celui d'une grande nation échappée des mains  
de ses oppresseurs, et livrée entre celles des perf-  
ides mandataires qui abusent de sa confiance pour la  
tromper ; qui lui cachent avec astuce les plaies pro-  
fondes de l'état, pour se dispenser d'y apporter re-  
mède ; qui jettent un voile impénétrable sur les di-  
lapidations du gouvernement, après avoir forcé le  
prince d'acheter leur silence ; qui flattent le peuple  
d'un soulagement prochain, en aggravant le poids de  
ses maux actuels ; qui font servir ses pouvoirs à tra-  
hir ses intérêts et à vendre ses droits à un chef am-

bitieux ; qui , chargés d'élever un temple à la liberté , ne s'occupent qu'à établir un despotisme légal ; qui loin de rompre les derniers liens de sa servitude , ne songent qu'à lui forger de nouvelles chaînes et à river ses fers ; enfin qui refusent d'établir la justice sur les lois , pour faire de la législation un monument d'iniquité , un instrument de tyrannie.

O François ! telle a été jusqu'ici la conduite de vos indignes législateurs ! Long-tems ils ont fait retentir à vos oreilles les grands mots de *souveraineté du peuple* ; de *droits imprescriptibles des hommes et des nations* : c'étoit pour vous enivrer des fumées de la vanité. Les traitres renouoient, pendant ce tems-là, les trames ministérielles, et remettoient artificieusement tous les ressorts de l'autorité dans les mains du monarque. Aujourd'hui, voyez-les fermant l'oreille aux cris de l'anarchie, et les yeux sur les assassinats d'une soldatesque vendue aux ennemis de la patrie ; passer le tems à fixer le tarif d'un timbre onéreux, ou le perdre à régler le prix des places dans un coche d'eau, et celui des chaises dans une église (1) : tandis que la nation s'épuise en vain à leur demander le tableau fidele des dettes du gouvernement, de même que l'institution d'une haute cour nationale pour mettre fin aux conspirations, sans cesse renaissantes, qui menacent la patrie, et la mettent à deux doigts de sa perte.

Voyez-les bercer la nation de fausses espérances sur les ressources de l'état, sur le rétablissement de l'ordre dans ses finances, sur l'état florissant du trésor public ; tout en continuant à l'épuiser pour fournir aux dilapidations du cabinet. Et comme s'ils avoient pris à tâche d'ajouter l'insulte à l'outrage, c'est l'instant où ils viennent de montrer les coffres du prince régorgant d'or, qu'ils choisissent pour vider le trésor de la nation.

Messieurs ( s'écrioit , le 11 décembre dernier , sieur Cernon rapporteur du comité des finances ) » la situation du trésor public est très-satisfaisante , et le numéraire qui a été

( 1 ) Ces objets importants ont absorbé plusieurs séances.



versé dans les coffres , a heureusement dispensé les administrateurs d'échanger les effets au taux exorbitant auquel le numéraire étoit tenu par les marchands d'argent. Cette convalescence du trésor public produit , d'une manière sensible la baisse de l'argent ; mais , messieurs , pour déjouer encore davantage les calculs des marchands d'argent , il est nécessaire de laisser toujours le trésor public suffisamment pourvu de numéraire , afin de subvenir aux dépenses urgentes. Ainsi je vous propose de décréter *une avance de 45 millions en assignats par la caisse de l'extraordinaire pour le service du courant et du mois de janvier* ». Aussitôt la commune assemblée a ordonné cette avance ; mais les 45 millions se sont fondus , le taux de l'argent n'a pas baissé , et les besoins publics n'en sont pas moins urgents.

» Messieurs , ( s'écrioit le 24 décembre Sr. Anson , rapporteur du comité des finances ) j'ai à vous rendre un compte bien satisfaisant ; on paye maintenant au trésor public avec des assignats de la nouvelle fabrication , et les petits paroîtront dans six jours. Alors on payera à bureau ouvert les effets suspendus et ceux qui vont échoir , les payemens des rentes de 1790 et 1791 s'ouvriront en même tems ; enfin , au premier janvier prochain aucune nation de l'Europe ne sera plus au courant de ses payemens que la nation françoise ».

Voilà donc le terme de nos maux , s'écrioient à leur tour les auditeurs confians : bénit soit le ciel , nous allons respirer , grâces aux soins paternels de l'auguste assemblée. Cependant les peres conscrits prodiguoient des millions aux indignes freres du roi , et travail-

loient au tarif d'un impôt onéreux qui grevera la nation en ruinant le commerce (1).

» Messieurs, écrivoit le 5 janvier Sr. Amelot, ordonnateur de la caisse de l'extraordinaire, admirez la prospérité de la nation. Il y avoit vendredi dernier dans cette caisse 59 millions, 703,119 liv. »

Dieux ! s'écrioient les badaux en applaudissant ; ah ! nous sommes sauvés ; quelle bénédiction que d'avoir une auguste assemblée et des hommes aussi vertueux pour membres du comité des finances, pour directeurs du trésor public, pour ordonnateurs de la caisse de l'extraordinaire. Comme le royaume va se régénérer, bientôt, bientôt nous nagerons dans l'opulence !

» Messieurs, (s'écrioit le 14 janvier Sr. le Brun, rapporteur du comité des finances) je vous parlerai un autre jour de l'état brillant du trésor public : aujourd'hui il faut que je vous entretienne de son pitieux état, du déficit qu'il a éprouvé dans la recette des dernières impositions, de ses besoins urgens pour *les trois premiers mois* de la présente année (2). D'honneur, Messieurs, en nous restreignant au plus juste, il nous faut 60 millions 521,000 liv., que je vous prie de faire verser au plutôt dans le trésor public, c'est-à-dire ministériel. Soixante millions d'extraordinaire

---

(1) Celui du timbre.

(2) Relevons ici une petite friponnerie des jongleurs du comité des finances. Les 45 millions, demandés le 11 décembre, étoient pour la fin du mois de janvier 1791. Les soixante millions, demandés pour le premier quartier de 1791, ne sont donc que pour deux mois.



*par quartier de deux mois font un peu plus de 483 millions par an : hâtez-vous, Messieurs, de chercher des ressources dans des nouveaux impôts pour acquitter cette bagatelle ; et ne craignez pas de surcharger une nation si heureuse depuis qu'elle jouit de vos bienfaits, des trésors inépuisables de votre économie, du don précieux de la liberté».*

Je ne sais ce qu'ont dit les badauts à l'ouïe de cette antienne. Elle étoit de nature à rabattre un peu leur joie et à faire évanouir leurs rêves dorés : mais je suis sûr qu'il ne leur est pas venu dans l'esprit de faire une seule réflexion sur l'impudence des fripons qui composent le comité des finances. Ces Messieurs se récrioient naguères contre le charlatanisme du Genevois ; soit dit sans injure, ce sont des écoliers, qui valent bien leur maître. Infâmes jongleurs, si vous pouviez rougir, l'ami du peuple se contenteroit de dévoiler au grand jour vos turpitudes, et il vous croiroit assez punis : mais vos ames cadavéreuses ne connoissent point la honte, et c'est le nœud fatal qu'il faut réserver à vos malversations, à votre coquinisme.

Mes chers concitoyens, que le ciel nourrisse l'espérance au fond de vos ames puisqu'elle suffit à votre bonheur ; mais attendez - vous que l'auguste assemblée vous bernera jusqu'au jour de la résurrection, en décrétant cent fois que l'état général des dettes et des revenus publics sera incessamment mis sous les yeux de la nation, et que cent fois elle s'entendra avec le comité des finances et le cabinet, pour ne point le donner. Eh ! comment mettroient-ils sous vos yeux l'effrayant tableau des dilapidations du gouvernement, et de la cour ! La honte de le produire, a retenu cinq ans le Tartuffe genevois, et plutôt que de s'exposer aux huées d'une nation si long-tems abusée qui viendrait à ouvrir les yeux, il a mieux aimé battre en retraite. Tâchons donc de deviner ce qu'on laisse entrevoir. Six cent cinquante millions de revenus annuels, joints à quatre cent quatre-vingt trois millions de subside extraordinaires élèvent à onze cents trente-trois millions les charges

annuelles de l'état. Qu'on en déduise trois cents trente-trois millions pour les frais du gouvernement, restent 800 millions pour l'intérêt des dettes du prince, les dilapidations de la cour, et les tentatives de contre-révolution. Huit cens millions font l'intérêt d'un capital de 16 milliards.

Quel abîme à combler ! L'entreprise seroit impossible, aussi n'y consacrerait-on point les cinq milliards des biens de l'église ; c'est-à-dire des pauvres, joints aux cinq milliards de la contribution patriotique : ils seront donc employés à soudoyer les armées étrangères et à corrompre les armées nationales, pour tâcher de rétablir le despotisme ; de même que les quinze cent millions que les ministres nous ont enlevés par l'accaparement du numéraire, et qu'ils ont mis en réserve pour frapper les derniers coups, lorsqu'ils nous auront réduits à la mendicité. Ainsi après s'être privée de toutes ses ressources, la nation restera chargée de toutes les dettes du gouvernement, et elle n'aura plus que la banqueroute pour faire face à ses créanciers (1).

---

(1) On veut nous jeter de la poudre aux yeux, quand on nous dit qu'on a déjà brûlé pour 9 millions d'assignats. Quand cela seroit ! Cela empêche-t-il que les biens nationaux, qu'ils représentent, ne soient mangés, sans avoir payé un sol de dette ? Et puis, qu'en savons-nous ? Cette brûle des assignats est un article de foi, comme leur fabrication. Au peu de précaution prises pour empêcher qu'ils ne soient contrefaits, on n'a que sujet d'avoir les plus violens soupçons. C'est en vain que, pour rassurer le public, on a proposé des procédés secrets de rendre la contrefaction impossible. Pure jonglerie : pourquoi ne pourroit-on pas faire ce qu'on a déjà fait ? La seule méthode d'empêcher la contrefaction étoit de la rendre extrêmement difficile, en multipliant les mains qui devoient concourir à leur fabrication. Il falloit donc une pâte de papier particulière, une marque de papier particulière, une épaisseur et une couleur particulières. Il falloit une gravure précieuse en lettre et en taille-douce ; et puis, la signature de vingt plumes différentes, et de plumes qu'il fût très-difficile de rassembler. Sur trente individus dont il auroit dû



Comment ne pas succomber ! Cent millions par an prennent la route de l'Allemagne, de l'Italie et de l'Espagne : c'est le prix des efforts que feront ces puissances, lorsque le moment sera venu. Joignez-y trente millions pour soutenir les conjurés fugitifs ; cent millions pour s'assurer des chefs des gardes nationales de tout le royaume, et cinquante-quatre millions comptés au général pour corrompre les soldats de l'armée parisienne et former des légions cachées d'assassins, si l'on vouloit avoir une idée des déprédations du trésor public par le dieu Motté. Il suffiroit de jeter les yeux sur la composition de son état major.

Il comprend six chefs et six majors de division, aux appointemens connus de sept mille livres et aux gratifications secrettes de douze mille livres par an. Ces especes ne font point d'autre service que celui de mouchards aux spectacles publics.

Plusieurs quartier-maitres, tels que le nommé Chasselas, aux appointemens connus de 12000 liv., sans compter les gratifications secrettes, et ce qu'ils volent aux soldats.

Une légion d'aides-de-camp, aux appointemens connus de 2400 liv. et aux gratifications inconnues de 10000 liv. (1), sans l'extraordinaire, lorsqu'ils sont en course, ou en observation.

s'assurer, c'eût été bien le diable s'il ne s'étoit pas rencontré un seul honnête homme, un seul homme timide ? C'en étoit assez pour découvrir et arrêter les contrefacteurs. Mais on a diminué à dessein les mains qui ont concouru à leur fabrication : une mauvaise gravure et une seule signature, encore d'un commis dont on pourroit disposer avec une boîte d'or. Cet arrangement est de Mirabeau ; le coquin a bon appétit : il peut le satisfaire : le manufacturier est à ses ordres, et à la disposition des amateurs. Je ne serois pas surpris qu'il y eut dans six mois pour dix milliards de faux assignats en circulation.

(1) Sans cela, Parisot auroit-il quitté une place considérable au bureau des Assurances contre les incendies, pour le titre d'aide-de-camp et cent louis par an, une fois payés.

Une foule d'adjudans aux appointemens proportionnels à leur adresse. Plainville, nommé contre le vœu des districts, est espion en titre, et il touche cent louis par mois pour solde de ses mouches subalternes, somme dont il ne rend aucun compte.

Parlerai-je des commandans et officiers affidés des bataillons, tels que Dieres, Vilette, Boucher-d'Argis, Carle, Amelin, Clément de Ste. Palaye, Parceval, Calvinhac, de la Chenaye, Dumenil, l'héritier Rhaminville, de Guinguerlot, Bourdau, Demoneron, Pinon, Harvoin, de St. Léon de Bezombe, Doudou de Balencours, Aubry, le Pelletier, Darblay, le Rouge, le Doux, Naudet, le Roux, Pomageot, Rouleau, Demondot, Prévot, de Maupertuis, Patu de Houchamp, cadet Deveau, Doazon, Michaux, de l'Age de Bellefaye, Mouvernot, Anjorant, Moreau, Lacluselle, Pecheloche, Fulchiron, Bergeron, Savallette, Picquet, Bavé, le Sage, &c. Qu'on juge des sommes immenses que coûtent ces misérables, par celles que touche Carle. Ce mouchard (1) a reçu le 10 de ce mois, 3700 liv. pour solde d'une semaine de ses observateurs. Je n'ai pas la force d'accompagner ce tableau d'aucunes réflexions : et aussi bien elles sont assez inutiles, si le lecteur ne peut y suppléer. Pauvres François ! l'assemblée nationale elle-même sent bien que vous n'avez pas de quoi être fort joyeux : aussi, pour dissiper votre chagrin, a-t-elle décrété que l'esprit de quiconque en a parmi vous, seroit à lui ; tandis que frère Chapellier, sensible à vos peines, et faisant de son mieux pour vous mettre en humeur, vient de faire accorder à chacun de vous, le droit d'ouvrir une salle de comédie. La douce consolation pour ceux qui manquent de pain !

---

(1) Cet illustre mouchard vient d'avancer en grade ; pour lui donner des marques sans bornes de son estime, le général lui a confié l'emploi délicat de fouiller les prisonniers qu'on emmène au château. Dix témoins, dignes de foi, pourroient certifier l'avoir vu en fonctions. Quel honneur pour son bataillon.

---

MARAT, l'Ami du peuple.

---

De l'Imprimerie de MARAT.